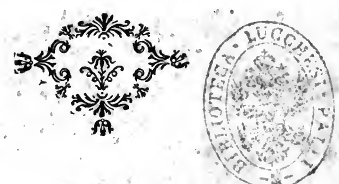
MEROPE

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES ET EN VERS:

De Mr. de VOLTAIRE.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES

DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

Avec Approbation et Privilege.

ACTEURS.

MEROPE.

EGISTE.

POLIFONTE.

NARBAS.

EURICLÉS.

EROX.

ISMENIE.

La Scène est à Messene dans le Palais de Mérope.

MEROPE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

MEROPE, ISMENIE.

ISMENIE.

Grande Reine, écartez ces horribles images;
Goutez des jours ferains nés du fein des orages,
Les Dieux nous ont donn lé a victoire & la paix :
Ainfi que leur couroux, reffentez leurs bienfaits.
Meffene, aprés quinze ans de guerres inteftines,
Leve un front moins timide, & fort de fes ruïnes.
Vos yeux ne verront plus tous ces chefs ennemis,
Divifés d' intérêts, & pour le crime unis,
Par les faccagemens, le fang & le ravage,
Du meilleur de nos Rois difputer l' héritage.
Nos Chefs, nos Citoyens raffemblés fous vos yeux,
Les organes des Loix, les Miniftres des Dieux,
Vont libres dans leurs choix, décerner la Couronne:
Sans doute elle eft à vous fi la vertu la donne;
Vous feule avez fur nous d' irrévocables droits,
Vous, veuve de Cresfonte, & fille de nos Rois;
Vous, que tant de conftance, & quinze ans de mifere,
Font encor plus augufte & nous rendent plus chere;

 Vou,

Vous, pour qui tous les cœurs en secret réunis.

MEROPE.

Quoi! Narbas ne vient point! Reverrai-je mon fils?

ISMENIE.

Vous pouvez l'espérer? déjà, d'un pas rapide,
Vos esclaves, en foule, ont couru dans l'Elide;
La paix a de l'Elide ouvert tous les chemins;
Voux avez mis sans doute en des fidéles mains
Ce dépôt si sacré, l'objet de tant d'alarmes.

MEROPE.

Me rendrez-vous mon fils, Dieux, témoins de mes larmes?
Egiste est-il vivant? Avez-vous conservé
Cet enfant malheureux, le seul que j'ai sauvé?
Ecartez loin de lui la main de l'homicide;
C'est votre fils, hélas! c'est le pur sang d'Alcide.
Abandonnerez vous ce reste précieux
Du plus juste des Rois, & du plus grand des Dieux,
L'image de l'époux dont j'adore la cendre?

ISMENIE.

Mais quoi! cet intérêt, & si juste & si tendre,
De tout autre intérêt peut-il vous détourner?

MEROPE.

Je suis mere, & tu peux encor t'en étonner?

ISMENIE.

Du sang dont vous sortez, l'auguste caractére
Sera-t'il effacé par cet amour de mere;
Son enfance étoit chere à vos yeux éplorés;
Mais vous avez peu vû ce fils que vous pleurez.

MEROPE.

Mon cœur a vû toujours ce fils que je regrette;
Ses périls nourrissoient ma tendresse inquiette,
Un si juste intérêt s'acrût avec le tems.
Un mot seul de Narbas, depuis plus de quatre ans,
Vint dans la solitude, où j'étois retenuë,
Porter un nouveau trouble à mon ame éperduë.
Egiste, écrivoit-il, mérite un meilleur sort;
Il est digne de vous, & des Dieux dont il sort:

En

En butte à tous les maux, sa vertu les surmonte:
Esperez tout de lui, mais craignez Polifonte.

ISMENIE.

De Polifonte au moins prévenez les desseins;
Laissez passer l'Empire en vos augustes mains.

MEROPE.

L'Empire est à mon fils; périsse la marâtre,
Périsse le cœur dur, de soi même idolâtre,
Qui peut goûter en paix, dans le suprême rang,
Le barbare plaisir d'héritier de son sang.
Si je n'ai plus de fils, que m'importe un Empire?
Que m'importe ce Ciel ce jour que je respire?
Je dus y renoncer, alors que dans ces lieux
Mon Epoux fut trahi des mortels & des Dieux.
O perfidie! ô crime! ô jour fatal au monde!
O mort, toujours présente à ma douleur profonde!
J'entends encore ces voix, ces lamentables cris,
Ces cris: „ Sauvez le Roi, son épouse & ses fils.
Je vois ce murs sanglants, ces portes embrasées;
Sous ces lambris fumants ces femmes écrasées;
Ces esclaves fuyants le tumulte, l'effroi,
Les armes, les flambeaux, la mort autour de moi,
Là, nageant dans son sang, & souillé de poussiere.
Tournant encor vers moi sa mourante paupiere,
Cresfonte en expirant me serra dans ses bras;
Là, deux fils malheureux, condamnés au trepas,
Tendres, & premiers fruits d'une union si chere,
Sanglants & renversés sur le sein de leur pere,
A peine soulevoient leurs innocentes mains.
Hélas! ils m'imploroient contre leurs assassins.
Egiste échappa seul, un Dieu prit sa défense.
Veille sur lui, grand Dieu, qui sauvas son enfance:
Qu'il vienne; que Narbas le ramene à mes yeux,
Du fond de ses déserts au rang de ses ayeux.
J'ai supporté quinze ans mes fers & son absence;
Qu'il regne au lieu de moi; voilà ma récompense.

SCENE II.

MEROPE, ISMENIE, EURICLE'S.

ME'ROPE.

Eh bien! Narbas, mon fils?

EURICLE'S.

Vous me voyez confus;
Tant de pas, tant de ſoins ont été ſuperflus.
On a couru, Madame, aux rives du Penée,
Dans les champs d' Olimpie aux murs de Salmonée:
Narbas eſt inconnu; le ſort dans ſes climats
Dérobe à tous les yeux la trace de ſes pas.

MEROPE.

Hélas! Narbas n'eſt plus; j'ai tout perdu, ſans doute.

ISMENIE.

Vous croyez tous le maux que votre ame redoute
Peut être ſur les bruits de cette heureuſe paix,
Narbas ramene un fils ſi cher à nos ſouhaits.

EURICLES.

Peut-être ſa tendreſſe, éclairée & diſcrete.
A caché ſon voyage, ainſi que ſa retraite:
Il veille ſur Egiſte, il craint ſes aſſaſſins
Qui du Roi votre époux ont tranché les deſtins.
De leur affreux complots il faut tromper la rage.
Autant que je l'ai pû j'aſſure ſon paſſage;
Et j'ai ſur ces chemins de carnage abreuvés,
Des yeux toujours ouverts, & des bras éprouvés.

ME'ROPE.

Dans ta fidélité j'ai mis ma confiance.

EURICLE'S.

Hêlas! que peut pour vous ma triſte vigilance?
On va donner ſon Trône, envain ma faible voix,
Du ſang qui le fit naître a fait parler les droits.
L'injuſtice triomphe, & ce Peuple à ſa honte,
Aux mépris de nos Loix, panche vers Poliſonte.

ME-

MEROPE.

Et le sort jusques-là pourroit nous avilir ;
Mon fils dans ses Etats reviendroit pour servir ?
Il verroit son sujet au rang de ses ancêtres ?
Le sang de Jupiter auroit ici des maîtres ?
Je n'ai donc plus d'amis ? Le nom de mon époux,
Insensibles sujets, a donc péri pour vous ?
Vous avez oublié ses bienfaits & sa gloire ?

EURICLES.

Le nom de votre époux est cher à leur mémoire ;
On regrette Cresfonte, on le pleure, on vous plaint ;
Mais la force l'emporte, & Polifonte est craint.

ME'ROPE.

Ainsi donc, par mon Peuple en tout tems accablée,
Je verrai la justice à la brigue immolée,
Et le vil intérêt, cet arbitre du sort,
Vend toujours les plus faibles aux crimes du plus fort !
Allons, & rallumons dans ces ames timides
Ces regrets mal éteints du sang des Héraclides ;
Flattons leur espérance, excitons leur amour ;
Parlez, & de leur maître annoncez le retour.

EURICLE'S.

Je n'ai que trop parlé ; Polifonte en alarmes,
Craint déja votre fils, & redoute vos larmes.
La fiere ambition, dont il est dévoré,
Est inquiéte, ardente, & n'a rien de sacré.
S'il chassa les brigands de Pilos & d'Amphrise ;
S'il a sauvé Messene, il croit l'avoir conquise.
Il agit pour lui seul, il veut tout asservir :
Il touche à la Couronne ; & pour mieux la ravir
Il n'est point de rempart que sa main ne renverse,
De loix qu'il ne corrompe, & de sang qu'il ne verse :
Ceux, dont la main cruelle égorgea votre époux,
Peut-être ne sont pas plus à craindre pour vous.

ME'ROPE.

Quoi! par-tout sous mes pas le sort creuse un abîme !
Je vois autour de moi le danger & le crime !
Polifonte, un sujet de qui les attentats...

EURICLÉS.

Dissimulez, Madame, il porte ici ses pas.

SCENE III.

MÉROPE, POLIFONTE, EROX,

POLIFONTE.

Madame, il faut enfin que mon cœur se déploye;
Ce bras qui vous servit m'ouvre au Trône une voye,
Et les Chefs de l'Etat, tout prêts de prononcer,
Me font entre nous deux l'honneur de balancer.
Des Partis opposés qui désoloient Messenes,
Qui versoient tant de sang, qui formoient tant de haines,
Il ne reste aujourd'hui que le votre & le mien.
Nous devons l'un à l'autre un mutuel soutien:
Nos ennemis communs, l'amour de la Patrie,
Le devoir, l'intérêt, la raison, tout nous lie:
Tous nous dit qu'un Guerrier, vengeur de votre Epoux,
S'il aspire à regner, peut aspirer à vous.
Je me connais; je sai que, blanchi sous les armes,
Ce front triste & sévére a pour vous peu de charmes;
Je sai que vos appas, encor dans leur printems,
Pourroient s'effaroucher de l'hyver de mes ans;
Mais la raison d'Etat connait peu ces caprices,
Et de ce front guerrier les nobles cicatrices
Ne peuvent se couvrir que du bandeau des Rois.
Je veux le sceptre & vous, pour prix de mes exploits,
N'en croyez pas, Madame, un orguëil téméraire;
Vous êtes de nos Rois, & la fille, & la mere;
Mais l'Etat veut un Maître, & vous devez songer
Que pour garder vos droits il les faut partager.

MÉROPE.

Le Ciel qui m'accabla du poids de sa disgrace,
Ne m'a point préparée à ce comble d'audace.
Sujet de mon époux vous m'osez proposer

De

De trahir sa mémoire, & de vous épouser?
Moi, j'irois, de mon fils, le seul bien qui me reste,
Déchirer avec vous l'héritage funeste?
Je mettrois en vos mains sa mere & son Etat,
Et le bandeau des Rois sur le front d'un Soldat?

POLIFONTE.

Un Soldat tel que moi peut justement prétendre
A gouverner l'Etat, quand il l'a su défendre.
Le premier qui fut Roi fut un Soldat heureux:
Qui sert bien son païs n'a pas besoin d'ayeux.
Je n'ai plus rien du sang qui m'a donné la vie:
Ce sang est épuisé, versé pour la Patrie:
Ce sang coula pour vous, & malgré vos refus
Je croi valoir au moins les Rois que j'ai vaincus;
Et je n'offre en un mot à votre âme rebelle
Que la moitié d'un Trône où mon parti m'appelle.

ME'ROPE.

Un parti! Vous barbare au mépris de nos Loix?
Est-il d'autre parti que celui de vos Rois?
Est-ce-là cette foi, si pure & si sacrée,
Qu'à mon époux, à moi, votre bouche a jurée;
La foi que vous devez à ces mânes trahis,
A sa veuve éperduë, à son malheureux fils,
A ces Dieux dont il sort, & dont il tient l'Empire?

POLIFONTE.

Il est encore douteux si votre fils respire;
Mais quand du sein des morts il viendroit en ces lieux
Redemander son Trône à la face des Dieux,
Ne vous y trompez pas, Messene veut un maître
Eprouvé par le tems, digne en effet de l'être;
Un Roi qui la défende; & j'ose me flatter
Que le vengeur du Trône a seul droit d'y monter.
Egiste, jeune encor, & sans expérience,
Etaleroit envain l'orgueil de sa naissance,
N'ayant rien fait pour nous, il n'a rien mérité.
D'un prix bien different ce Trône est acheté.
Le droit de commander n'est plus un avantage,
Transmis par la nature, ainsi qu'un héritage?

C'est le fruit des travaux & du sang répandu ;
C'est le prix du courage, & je crois qu'il m'est dû.
Souvenez-vous du jour où vous fûtes surprise
Par ces lâches brigands de Pilos & d'Amphrise :
Revoyez votre époux, & vos fils malheureux,
Presque en votre présence assassinés par eux :
Revoyez moi ; Madame, arrêtant leur furie.
Chassant vos ennemis, défendant la Patrie :
Voyez ces murs enfin par mon bras délivrés :
Songez que j'ai vangé l'époux que voux pleurez.
Voilà mes droits Madame, & mon rang & mon titre ;
La valeur fit ces droits, le Ciel en est l'arbitre.
Que votre fils revienne, il apprendra sous moi
Les leçons de la gloire, & l'art de vivre en Roi :
Il verra si mon front soutiendra la Couronne.
Le sang d'Alcide est beau, mais n'a rien qui m'étonne.
Je recherche un honneur & plus noble & plus grand ;
Je songe à ressembler au Dieu dont il descend :
En un mot, c'est à moi de défendre la mere,
Et de servir au fils, & d'exemple, & de pere.

MEROPE.

N'affectez point ici des soins si généreux,
Et cessez d'insulter à mon fils malheureux.
Si vous osez marcher sur les traces d'Alcide,
Rendez donc l'héritage au fils d'une Héraclide.
Ce Dieu, dont vous seriez l'injuste successeur,
Vengeur de tant d'Etats, n'en fut point ravisseur.
Imitez sa justice, ainsi que sa vaillance :
Défendez votre Roi, secourez l'innocence :
Découvrez, rendez-moi ce fils que j'ai perdu,
Et méritez sa mere à force de vertu :
Dans vos murs relevés rappellez votre Maître,
Alors jusques à vous je descendrois peut-être.
Je pourrois m'abaisser ; mais je ne peux jamais
Devenir la complice & le prix des forfaits.

SCE-

SCENE IV.

POLIFONTE, EROX.

EROX.

Seigneur, attendez-vous que son ame fléchisse ?
Ne pouvez-vous regner qu' au gré de son caprice,
Vous avez sû au Trône applanir le chemin,
Et pour vous y placer vous attendez sa main ?

POLIFONTE.

Entre ce Trône & moi je vois un précipice ;
Il faut que ma fortune y tombe ou le franchisse.
Mérope attend Egiste, & le peuple aujourdhui,
Si son fils reparaît, peut se tourner vers lui.
Envain, quand j' immolai son pere & ses deux freres,
De ce Trône sanglant je m' ouvris les barrieres:
Envain, dans ce Palais, où la sedition
Remplissoit tout d' horreur & de confusion
Ma fortune a permis qu' un voile heureux & sombre
Convrît mes attentats du secret de son ombre:
Envain, du sang des Rois, dont je fus l' oppresseur,
Les Peuples abusés m' ont crû le défenseur.
Nous touchons au moment où mon sort se décide:
S' il reste un rejetton de la race d' Alcide;
Si ce fils tant pleuré, dans Messene est produit,
De quinze ans de travaux j' ai perdu tout le fruit.
Crois-moi ces préjugés de sang & de naissance
Revivront dans les cœurs, y prendront sa défense;
Le souvenir du pere & cent Rois pour ayeux;
Cet honneur prétendu d' étre issu de nos Dieux;
Les cris, le désespoir d' une mere éplorée;
Détruiront ma puissance encor mal assurée.
Egiste est l' ennemi dont il faut triompher?
Jadis dans son berceau je voulus l' étouffer:
De Narbas à mes yeux l' adroite diligence

Aux

Aux mains qui me servoient arracha son enfance;
Narbas depuis ce tems, errant loin de ces bords,
A bravé ma recherche, a trompé mes efforts.
J'arrêtai ses courriers; ma juste prévoyance,
De Mérope & de lui rompit l' intelligence.
Mais je connais le sort il peut se démentir;
De la nuit du silence un secret peut sortir;
Et des Dieux quelquefois la longue patience
Fait sur nous à pas lents descendre la vengeance.

EROX.

Ah! livrez-vous sans crainte à vos heureux destins,
La prudence est le Dieu qui veille à vos desseins.
Vos ordres sont suivis: déja vos satellites
D'Elide & de Messene occupent les limites.
Si Narbas reparaît, si jamais à leurs yeux
Narbas ramene Egiste, ils périssent tous deux.

POLIFONTE.

Mais, me réponds-tu bien de leur aveugle zéle;

EROX.

Vous-les avez guidés par une main fidéle:
Aucun d' eux ne connaît ce sang qui doit couler,
Ni le nom de ce Roi qu' ils doivent immoler.
Narbas leur est dépeint comme un traître, un transfuge,
Un criminel errant qui demande un refuge;
L'autre, comme un esclave & comme un meurtrier,
Qu' à la rigueur des loix il faut sacrifier.

POLIFONTE.

Eh bien, encor ce crime! Il m'est trop nécessaire;
Mais en perdant le fils j'ai besoin de la mere;
J' ai besoin d'un hymen utile à ma grandeur,
Qui détourne de moi le nom d'usurpateur;
Qui fixe enfin les vœux de ce Peuple infidelle;
Qui m'apporte pour dot l'amour qu'on a pour elle.
Je lis au fonds des cœurs; à peine ils sont à moi:
Echauffés par l'espoir, ou glacés par l'effroi,
L'intérêt me les donne, il les ravit de même.
Toi dont le sort dépend de ma grandeur supréme;

Ap-

Appui de mes projets, par tes soins dirigés,
Erox, va réunir les esprits partagés;
Que l'avare en secret te vende son suffrage;
Assure au Courtisan ma faveur en partage;
Du lâche qui balance échauffe les esprits;
Promets, donne, conjure, intimide, éblouis.
Ce fer aux pieds du Trône envain m'a su conduire,
C'est encor peu de vaincre, il faut savoir séduire;
Flatter l'hydre du Peuple, au frein l'accoutumer,
Et pousser l'art enfin jusqu'à m'en faire aimer.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE I.

MÉROPE, EURICLÉS, ISMENIE.

MEROPE.

QUoi! l'Univers se tait sur le destin d'Egiste!
Je n'entens que trop bien ce silence si triste.
Aux frontieres d'Elide enfin n'a t'on rien su?

EURICLE'S.

On n'a rien découvert, & tout ce qu'on a vû,
C'est un jeune Etranger, de qui la main sanglante
D'un meurtre encor récent paraissoit dégoutante,
Enchaîné par mon ordre, on l'amene au Palais.

ME'ROPE.

Un meurtre! Un inconnu! Qu'a t'il fait Euriclés?
Quel sang a t'il versé? Vous me glacez de crainte!

EURICLE'S.

Triste effet de l'amour dont votre ame est atteinte.
Le moindre événement vous porte un coup mortel,
Tout sert à déchirer ce cœur trop maternel:
Tout fait parler en vous la voix de la Nature;
Mais de ce meurtrier la commune avanture
N'a rien dont vos esprits doivent être agités.
De crimes, de brigands ces bords sont infectés.
C'est le fruit malheure[illegible] guerres civiles.
La Justic[illegible] cham[illegible] nos Villes
Red[illegible] ligés,
[illegible] és.
[illegible] e.

[illegible]

[illegible] répon[illegible] s dis-je?

EU-

EURICLÉS.

C'eſt un de ces mortels du ſort abandonnés,
Nourris dans la baſſeſſe, aux travaux condamnés;
Un malheureux ſans nom, ſi l'on croit l'apparence.

MEROPE.

N'importe; quel qu'il ſoit, qu'il vienne en ma préſence.
Le témoin le plus vil, & les moindres clartés,
Nous montrent quelquefois de grandes vérités.
Peut-être j'en croi trop le trouble qui me preſſe;
Mais ayez-en pitié, reſpectez ma faibleſſe:
Mon cœur a tout à craindre, & rien à négliger.
Qu'il vienne, je le veux, je veux l'interroger.

EURICLÉS.

(*à Iſmenie.*)

Vous ſerez obéïe. Allez, & qu'on l'amene;
Qu'il paraiſſe à l'inſtant aux regards de la Reine.

MEROPE.

Je ſens que je vais prendre un inutile ſoin.
Mon déſeſpoir m'aveugle, il m'emporte trop loin.
Vous ſavez s'il eſt juſte. On comble ma miſere;
On détrône le fils, on outrage la mere.
Polifonte abuſant de mon triſte deſtin,
Oſe enfin s'oublier juſqu'à m'offrir ſa main.

EURICLÉS.

Vos malheurs ſont plus grands que vous ne pouvez croire.
Je ſai que cet hymen offenſe votre gloire:
Mais je voi qu'on l'exige; & le ſort irrité
Vous fait de cet opprobre une néceſſité.
C'eſt un cruel parti; mais c'eſt le ſeul peut-être,
Qui pourroit conſerver le Trône à ſon vrai maître.
Tel [illegible] le [illegible]ntiment des Chefs & des Soldats;
[illegible]

MEROPE.

Non, mon fils ne le ſouffriroit pas.
[illegible] enfance a langui condamnée,
[illegible]ns affreux que ce lâche hymenée.

EU-

EURICLÉS.

Il le condamneroit, si paisible en son rang,
Il n'en croyoit ici que les droits de son sang;
Mais si par les malheurs son ame étoit instruite;
Sur ses vrais intérêts s'il regloit sa conduite;
De ses tristes amis s'il consultoit la voix,
Et la nécessité souveraine des Loix.
Il verroit que jamais sa malheureuse mere
Ne lui donna d'amour une marque plus chere.

MEROPE.

Ah! Que me dites-vous!

EURICLÉS.

De dures vérités,
Que m'arrachent mon zéle & vos calamités.

MEROPE.

Quoi! Vous me demandez que l'intérêt surmonte
Cette invincible horreur que j'ai pour Polifonte!
Vous, qui me l'avez peint de si noires couleurs!

EURICLÉS.

Je l'ai peint dangereux, je connais ses fureurs;
Mais il est tout-puissant; mais rien ne lui résiste:
Il est sans héritier, & vous aimez Egiste.

MEROPE.

Ah! C'est ce même amour, à mon cœur précieux,
Qui me rend Polifonte encor plus odieux.
Que parlez-vous toujours, & d'Hymen & d'Empire?
Parlez-moi de mon fils; dites-moi s'il respire.
Cruel! Apprenez moi...

EURICLÉS.

Voici cet Etranger,
Que vos tristes soupçons brûloient d'interroger.

SCE-

SCENE II.

MEROPE, EURICLÈS, EGISTE *enchaîné*, ISMENIE, Gardes.

EGISTE, *dans le fond du Théâtre, à Ismenie.*

EST-ce là cette Reine auguste & malheureuse?
Celle de qui la gloire & l'infortune affreuse
Retentit jusqu'à moi dans le fond des déserts?

ISMENIE.

Rassurez-vous, c'est elle.

EGISTE.

O Dieu de l'Univers!
Dieu, qui formas ses traits, veille sur ton image;
La vertu sur le Trône est ton plus digne ouvrage.

MEROPE.

C'est-là ce meurtrier? Se peut-il qu'un Mortel
Sous des dehors si doux ait un cœur si cruel?
Approche, malheureux, & dissipes tes craintes.
Répons-moi, de quel sang tes mains sont-elles teintes?

EGISTE.

O Reine! Pardonnez. Le trouble, le respect,
Glacent ma triste voix tremblante à votre aspect.
(*à Euriclès.*)
Mon ame, en sa présence, étonnée, attendrie...

MEROPE.

Parle. De qui ton bras a-t'il tranché la vie?

EGISTE.

D'un jeune audacieux, que les arrêts du sort
Et ses propres fureurs ont conduit à la mort.

MEROPE.

D'un jeune homme! Mon sang s'est glacé dans mes veines.

Ah.

Ah.... T'étoit-il connu?

EGISTE.

Non: les champs de Messenes,
Ses murs, leurs citoyens, tout est nouveau pour moi.

MEROPE.

Quoi! Ce jeune inconnu s'est armé contre toi,
Tu n'aurois employé qu'une jûste defense?

EGISTE.

J'en atteste le Ciel; il sait mon innocence.
Aux bords de la Pamise, en un Temple sacré,
Où l'un de vos ayeux, Hercule, est adoré,
J'osois prier pour vous ce Diéu vengeur des crimes;
Je ne pouvois offrir, ni presens, ni Victimes:
Né dans la pauvreté, j'offrois de simple vœux,
Un cœur pur & soumis, présent des malheureux.
Il sembloit que le Dieu, touché de mon hommage,
Au-dessus de moi-même elevât mon courage.
Deux inconnus armés m'ont abordé soudain,
L'un dans la fleur des ans, l'autre vers son déclin.
Quel est donc, m'ont-ils dit, le dessein qui te guide?
Et quels vœux formes-tu pour la race d'Alcide?
L'un & l'autre à ces mots ont levé le poignard;
Le Ciel m'a secouru dans ce triste hazard.
Cette main, du plus jeune a puni la furie;
Percé de coups, Madame, il est tombé sans vie.
L'autre a fui lâchement, tel qu'un vil assassin.
Et moi, je l'avouërai, de mon sort incertain,
Ignorant de quel sang j'avois rougi la terre,
Craignant d'être puni d'un meurtre involontarie,
J'ai traîné dans les flots ce corps ensanglanté.
Je fuyois; vos soldats m'ont bien-tôt arrêté:
Ils ont nommé *Mèrope*, & j'ai rendu les armes.

EURICLE'S.

Eh? Madame, d'où vient que vous versez des larmes?

MEROPE.

Te le dirai je? Hêlas! tandis qu'il m'a parlé,
Sa voix m'attendrissoit, tout mon cœur s'est troublé.

Cre-

Cresfonte... ô Ciel... j' ai cru... que j' en rougis
de honte,
Oüi, j' ai cru démêler quelques traits de Cresfonte.
Jeux cruels du hazard, en qui me montrez-vous
Une si fausse image, & des rapports si doux?
Affreux ressouvenir, quel vain songe m' abuse?

EURICLE'S.

Rejettez donc, Madame, un soupçon qui l' accuse,
Il n'a rien d' un barbare, & rien d' un impolteur.

MEROPE.

Les Dieux ont sur son front imprimé la candeur.
Demeurez; en quel lieu le Ciel vous fit il naître?

EGISTE.

En Elide,

MEROPE.

Qu' entens je! En élide! Ah! peut être...
L' Elide... répondez... Narbas vous est connu;
Le nom d' Egiste aumoins jusqu' à vous est venu.
Quel étoit votre état, votre rang, votre pere?

EGISTE.

Mon pere est un Vieillard accablé de misere;
Policlete est son nom, mais Egiste, Narbas.
Ceux dont vous me parlez, je ne les connais pas.

MEROPE.

O Dieux! Vous vous jouez d' une triste Mortelle.
J' avois de quelque espoir une faible étincelle:
J' entrevoyois le jour, & mes yeux affligés
Dans la profonde nuit sont déja replongés.
Et quel rang vos parens tiennent-ils dans la Gréce

EGISTE.

Si la vertu suffit pour faire la noblesse,
Ceux dont je tiens le jour, Policlete, Sirris,
Ne sont point des Mortels dignes de vos mépris:
Leur sort les avilit; mais leur sage constance
Fait respecter en eux l' honorable indigence.
Sous ses ru^iques toits, mon pere vertueux
Fait le bien, suit les Loix, & ne craint que les Dieux.

MEROPE.

Chaque mot, qu' il me dit, eſt plein de nouveaux charmes

Pourquoi donc le quitter, pourquoi cauſer ſes larmes?
Sans doute il eſt affreux d' être privé d'un fils.

EGISTE.

Un vain déſir de gloire a ſeduit mes eſprits.
On me parloit ſouvent des troubles de Meſſene;
Des malheurs dont le Ciel avoit frappé la Reine;
Sur-tout de ſes vertus dignes d' un autre prix:
Je me ſentois ému par ces triſtes récits:
De l' Elide en ſecret dédaignant la molleſſe,
J ai voulu dans la guerre exercer ma jeuneſſe;
Servir ſous vos drapeaux, & vous offrir mon bras:
Voilà le ſeul deſſein qui conduiſit mes pas.
Ce faux inſtinct de gloire égara mon courage;
A mes parens, flétris ſous les rides de l'âge,
J'ai de mes jeunes ans dérébé les ſecours:
C'eſt ma premiere faute, elle a troublé mes jours.
Le Ciel m'en a puni: le Ciel inexorable
M'a conduit dans le piége, & m'a rendu coupable.

MEROPE.

Il ne l'eſt point; j'en croi ſon ingénuité:
Le menſonge n' a point cette ſimplicité.
Tendons à ſa jeuneſſe une main bienfaiſante;
C'eſt un infortuné que le Ciel me preſente.
Il ſuffit qu'il ſoit homme, & qu'il ſoit malheureux.
Mon fils peut éprouver un ſort plus rigoureux.
Il me rappelle Egiſte; Egiſte eſt de ſon âge:
Peut être, comme lui, de rivage en rivage,
Inconnu, fugitif, & par-tout rebuté,
Il ſouffre le mépris qui ſuit la pauvreté.
L'opprobre avilit l'ame, & flettit le courage.
Pour le ſang de nos Dieux, quel horrible partage!
Si dumoins...

SCENE III.

MEROPE, EGISTE, EURICLE'S, ISMENIE.

ISMENIE.

AH! Madame, entendez-vous ces cris?
Savez-vous bien?....

MEROPE.

Quel trouble allarme tes esprits?

ISMENIE.

Polifonte l'emporte, & nos peuples volages
A son ambition prodiguent leurs suffrages.
Il est Roi, c'en est fait,

EGISTE.

J'avois crû que les Dieux
Auroient placé Mérope au rang de ses ayeux.
Dieux! Que plus on est grand, plus vos coups sont à craindre!
Errant, abandonné, je suis le moins à plaindre.
Tout homme a ses malheurs.

(On emmene Egiste.

EURICLE'S *à Merope.*

Je vous l'avois prédit:
Vous avez trop bravé son offre & son crédit.

MEROPE.

Je vois toute l'horreur de l'abime où nous sommes.
J'ai mal connu les Dieux, j'ai mal connu les hommes
J'en attendois justice: ils la refusent tous.

EURICLE'S.

Permettez que du moins j'assemble autour de vous
Ce peu de nos amis, qui dans un tel orage
Pourroient encor sauver les débris du naufrage,
Et vous mettre à l'abri des nouveaux attentats
D'un maître dangereux, & d'un Peuple d'ingrats.

SCENE IV.

MEROPE, ISMENIE.

ISMENIE.

L'Etat n' est point ingrat ; non , Madame , on vous aime ,
On vous conserve encor l' honneur du Diadéme :
On veut que Polifonte , en vous donnant la main ,
Semble tenir de vous le pouvoir souverain.

MEROPE.

On ose me donner au Tyran qui me brave ;
On a trahi le fils, on fait la mere esclave.

ISMENIE.

Le Peuple vous rappelle au rang de vos ayeux.
Suivez sa voix, Madame, elle est la voix des Dieux.

MEROPE.

Inhumaine , tu veux que Mérope avilie ,
Rachette un vain honneur à force d' infamie.

SCENE V.

MEROPE , EURICLES , ISMENIE.

EURICE'S.

MAdame , je reviens en tremblant devant vous;
Préparez ce grand cœur aux plus terribles coups;
Rappellez votre force à ce dernier outrage.

MEROPE.

Je n'en ai plus , les maux ont lassé mon courage ;
Mais, n'importe ; parlez.

EU.

EURICLE'S.

C'en est fait ; & le sort...

Je ne puis achever.

MEROPE.

Quoi ! Mon fils ?

EURICLE'S.

Il est mort,

Il est trop vrai ; déja cette horrible nouvelle
Consterne vos amis, & glace tout leur zéle.

MEROPE.

Mon fils est mort !

ISMENIE.

O Dieux !

EURICLE'S.

D'indignes assassins,

Des piéges de la mort ont semé les chemins.
Le crime est consommé.

MEROPE.

Quoi ! Ce jour que j'abhorre,

Ce soleil luit pour moi ! Mérope vit encore !
Il n'est plus ! Quelles mains ont déchiré son flanc ?
Quel monstre a répandu les restes de mon sang ?

EURICLCS.

Hélas ! Cet Etranger ! Ce séducteur impie,
Dont nous mêmes admirions la vertu poursuivie,
Pour qui tant de pitié naissoit dans votre sein ;
Lui que vous protégiez !

MEROPE.

Ce monstre est l'assassin !

EURICLE'S.

Oüi, Madame, on en a des preuves trop certaines ?
On vient de découvrir, de mettre dans les chaînes
Deux de ses compagnons, qui, cachés parmi nous,
Cherchoient encor Narbas échappé de leurs coups :
Celui qui sur Egiste a mis ses mains hardies,
A pris de votre fils les dépouilles chéries ?

(*On aporte cette Armure dans le fond du Théâtre.*)

L'Armure que Narbas emporta de ces lieux :

Le traître avoit jetté ces gages précieux
Pour n'être point connu par ces marques sanglantes.

MEROPE.

Ah! Que me dites-vous! Mes mains, ces mains tremblantes.
En armerent Cresfonte, alors que de mes bras
Pour la premiere fois il courut aux combats!
O dépouille trop chere, en quelles mains livrée!
Quoi! Ce monstre avoit pris sette armure sacrée?

EURICLE'S.

Celle qu'Egiste même apportoit en ces lieux.

MEROPE.

Et teinte de son sang on la montre à mes yeux!
Ce Vieillard qu'on a vû dans le Temple d'Alcide.

EURICLE'S.

C'étoit Narbas; c'étoit son déplorable guide.
Polifonte l'avoüé.

MEROPE.

Affreuse vérité.
Hélas! de l'assassin le bras ensanglanté,
Pour dérober aux yeux son crime & son parjure,
Donne à mon fils sanglant les flots pour sépulture.
Je vois tout. O mon fils, quel horrible destin!

EURICLE'S.

Voulez-vous tout savoir de ce lâche assassin?

SCENE VI.

MEROPE, EURICLE'S, ISMENIE, EROX, *Gardes de Polifonte.*

EROX.

MAdame, par ma voix, permettez que mon Maître,
Trop dedaigné de vous, trop méconnu peut-être,

Da

Dans ces cruels momens vous offre son secours,
Il a su que d'Egiste on a tranché les jours;
Et cette part qu'il prend aux malheurs de la Reine.

MEROPE.

Il y prend part, Erox, & je le croi sans peine;
Il en joüit du moins, & les destins l'ont mis
Au Trône de Cresfonte, au Trône de mon fils.

EROX.

Il vous offre ce Trône, agréez qu'il partage
De ce fils, qui n'est plus, le sanglant héritage,
Et que dans vos malheurs il mette à vos genoux
Un front que la couronne a fait digne de vous;
Mais il faut dans mes mains remettre le coupable.
Le droit de le punir est un droit respectable:
C'est le devoir des Rois; le glaive de Thémis.
Ce grand soutien du Trône, à lui seul est commis;
A vous, comme à son Peuple, il veut rendre justice;
Le sang des assassins est le vrai sacrifice
Qui doit de votre hymen ensanglanter l'Autel.

MEREPE.

Non, je veux que ma main porte le coup mortel.
Si Polifonte est Roi, je veux que sa puissance
Laisse à mon désespoir le soin de ma vengeance.
Qu'il régne, qu'il posséde, & mes biens, & mon rang;
Tout l'honneur que je veux, c'est de vanger mon sang.
Ma main est à ce prix; allez, qu'il s'y prépare:
Je la retirerai du sein de ce barbare,
Pour la porter fumante aux Autels de nos Dieux.

EROX.

Le Roi, n'en doutez point, va remplir tous vos vœux.
Croyez qu'à vos regrets son cœur sera sensible,

SCENE VII.

MEROPE, EURICLÉ'S, ISMÉNIE.

MEROPE.

NOn, ne m'en croyez point ; non, cet hymen horrible.
Cet hymen que je crains ne s'accomplira pas.
Au sein du meurtrier j'enfoncerai mon bras ;
Mais ce bras à l'instant m'arrachera la vie.

EURICLE'S.

Madame, au nom des Dieux ...

MEROPE.

Ils m'ont trop poursuivie.
Irai-je à leurs Autels, objet de leur courroux,
Quand ils m'otent un fils, demander un époux?
Joindre un sceptre étranger au sceptre de mes Peres,
Et les flambeaux d'hymen aux flambeaux funeraires?
Moi vivre, moi lever mes regards éperdus
Vers ce Ciel outragé que mon fils ne voit plus!
Sous un maître odieux, dévorant ma tristesse,
Attendre dans les pleurs une affreuse vieillesse!
Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
La vie est un opprobre, & la mort un devoir.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE I.

NARBAS.

O Douleur? O regrets! O vieilleſſe peſante!
Je n'ai pû retenir cette fougue imprudente,
Cette ardeur d'un Héros, ce courage emporté,
S'indignant dans mes bras de ſon obſcurité.
Je l'ai perdu; la mort me l'a ravi peut-être.
De quel front aborder la mere de mon maître!
Quels maux ſont en ces lieux accumulés ſur moi?
Je reviens ſans Egiſte, & Polifonte eſt Roi!
Cet heureux artiſan de fraudes & de crimes,
Cet aſſaſſin farouche, entouré de victimes,
Qui nous perſécutant de climats en climats,
Sema par-tout la mort, attachée à nos pas.
Il régne, il affermit le Trône qu'il profane!
Il y jouït en paix du Ciel qui le condamne.
Dieux! Cachez mon retour à ſes yeux pénétrans.
Dieux! Dérobez Egiſte au fer de ſes Tyrans
Guidez-moi vers ſa mere, & qu'à ſes pieds je meure,
Je vois, je reconnais cette triſte demeure,
Où le meilleur des Rois a reçu le trépas,
Où ſon fils tout ſanglant fut ſauvé dans mes bras.
Hélas! aprés quinze ans d'exil & de miſere
Je viens coûter encor des larmes à ſa mere.
A qui me déclarer? Je cherche dans ces lieux
Quelque ami dont la main me conduiſe à ſes yeux.
Aucun ne ſe préſente à ma débile vuë.
Je vois prés d'une tombe une foule éperduë:
J'entens des cris plaintifs. Hélas! dans ce Palais
Un Dieu perſécuteur habite pour jamais.

SCE-

SCENE II.

NARBAS, ISMENIE, *Suivans de la Reine dans le fond du Theâtre, où l' on decouvre le Tombeau de Cresfonte.*

ISMENIE.

Quel eſt cet Inconnu, dont la vûë indiſcrete
Oſe troubler la Reine, & percer ſa retraite?
Eſt-ce de nos Tyrans quelque Miniſtre affreux,
Dont l'œil vient épier les pleurs des malheureux?

NARBAS.

Oh! Qui que vous ſoyez, excuſez mon audace;
C'eſt un infortuné qui demande une grace.
Il peut ſervir Mérope, il voudroit lui parler.

ISMENIE.

Ah! Quel tems prenez vous pour oſer la troubler?
Reſpectez la douleur d'une mere éperduë:
Malheureux Etranger, n'offenſez point ſa vûë.
Eloignez-vous.

NARBAS.

Hélas! Au nom des Dieux vangeurs,
Accordez cette grace à mon âge, à mes pleurs.
Je ne ſuis point, Madame, Etranger dans Meſſene,
Croyez, ſi vous ſervez, ſi vous aimez la Reine,
Que mon cœur à ſon ſort attaché comme vous,
De ſa longue infortune a ſenti tous les coups.
Quelle eſt donc cette tombe en ces lieux élevée,
Que j'ai vu de vos pleurs en ce moment lavée?

ISMENIE.

C'eſt la tombe d'un Roi, des Dieux abandonné,
D'un Héros, d'un époux, d'un pere infortuné,
De Creſfonte.

NARBAS *allant vers le tombeau.*

O mon maître ! ô cendres que j'adore !

ISMENIE.

L'épouse de Cresfonte est plus à plaindre encore.

NARBAS.

Quels coups auroient comblé ses malheurs inouïs ?

ISMENIE.

Le coup le plus terrible ; on a tué son fils.

NARBAS.

Son fils Egiste, ô Dieux ! le malheureux Egiste !

ISMENIE.

Nul mortel en ces lieux n'ignore un sort si triste.

NARBAS.

Son fils ne seroit plus ?

ISMENIR.

Un barbare assassin
Aux portes de Messene a déchiré son sein.

NARBAS.

O désespoir ! ô mort que ma crainte a prédite !
Il est assassiné ; Mérope en est instruite ?
Ne vous trompez-vous pas ?

ISMENID.

Des signes trop certains
Ont éclairé nos yeux sur ces affreux destins.
C'est vous en dire assez ; sa perte est assurée,

NARBAS.

Quel fruit de tant de soins !

ISMENIE.

Au désespoir livrée,
Mérope va mourir ; son courage est vaincu :
Pour son fils seulement Mérope avoit vêcu.
Des nœuds qui l'arrêtoient sa vie est dégagée :
Mais avant de mourir elle sera vangée ;
Le sang de l'assassin par sa main doit couler ;
Au tombeau de Cresfonte elle va l'immoler.
Le Roi qui l'a permis cherche à flatter sa peine ;
Un des siens en ces lieux doit aux pieds de la Reine
Amener à l'instant ce lâche meurtrier,

Qu'au

Qu'au sang d'un fils si cher on va sacrifier,
Mérope cependant dans sa douleur profonde,
Veut de ce lieu funeste écarter tout le monde.

NARBAS *en s'en allant.*

Hélas! S'il est ainsi, pourquoi me découvrir?
Aux pieds de ce tombeau je n'ai plus qu'à mourir.

SCENE III.

ISMENIE.

CE Vieillard est sans doute un Citoyen fidéle;
Il pleure, il ne craint point de marquer un vrai zele:
Il pleure, & tout le reste, esclave des Tyrans,
Détourne loin de nous des yeux indifférens.
Quel si grand intérêt prend-il à nos allarmes?
La tranquille pitié fait verser moins de larmes.
Il montroit pour Egiste un cœur trop paternel!
Hélas! Courons à lui . . . Mais quel objet cruel!

SCENE IV.

MEROPE, ISMENIE, EURICLES, EGISTE *enchainé*, GARDES, SACRIFICATEURS.

MEROPE *auprès du tombeau.*

QU'on amene à mes yeux cette horrible victime.
Inventons des tourmens qui soient égaux au crime.
Ils ne pourront jamais égaler ma douleur.

EGISTE.

On m'a vendu bien cher un instant de faveur.
Secourez-moi, grands Dieux! à l'innocent propices.

EU-

EURICLÈS.

Avant que d'expirer qu'il nomme ses complices

MÉROPE *avançant.*

Oui, sans doute, il le faut. Monstre! Qui t'a porté,
A ce comble de crime, à tant de cruauté?
Que t'ai-je fait?

EGISTE.

Les Dieux, qui vangent le parjure;
Sont témoins si ma bouche a connu l'imposture.
J'avois dit à vos pieds la simple vérité;
J'avois dèja fléchi votre cœur irrité;
Vous étendiez sur moi votre main protectrice,
Qui peut avoir si tôt lassé votre justice?
Et quel est donc ce sang qu'a versé mon erreur?
Quel nouvel intérêt vous parle en sa faveur?

MÉROPE.

Quel intérêt? Barbare!

EGISTE.

Hélas! sur son visage
J'entrevois de la mort la douloureuse image:
Que j'en suis attendri! J'aurois voulu cent fois
Racheter de mon sang l'état où je la vois.

MÉROPE.

Le cruel! A quel point on l'instruisit à feindre!
Il m'arrache la vie, & semble encor me plaindre.
(*Elle se rejette dans les bras d'Ismenie.*)

EURICLÈS.

Madame, vangez-vous, & vangez à la fois
Les Loix, & la nature, & le sang de nos Rois.

EGISTE.

A la Cour de ces Rois telle est donc la justice?
On m'accueille, on me flâte, on résout mon supplice.
Quel destin m'arrachoit à mes tristes forêts!
Vieillard infortuné quels seront vos regrets?
Mere trop malheureuse, & dont la voix si chere
M'avoit prédit...

MÉROPE.

Barbare! Il te reste une mere,

Je

Je ferois mere encor fans toi, fans ta fureur.
Tu m'as ravis mon fils.

E G I S T E.

Si tel eft mon malheur :
S'il étoit votre fils je fuis trop condamnable ;
Mon cœur eft innocent, mais ma main eft coupable.
Que je fuis malheureux ! Le Ciel fait qu'aujourdhui
J'aurois donné ma vie, & pour vous, & pour lui.

M E R O P E.

Quoi, traître ! Quand ta main lui ravit certe Armure...

E G I S T E.

Elle eft à moi.

M E R O P E.

Comment ? Que dis-tu ?

E G I S T E. *jerous jure*

Par vous, par ce cher fils, par vos divins ayeux.
Que mon pere en mes mains mit ce don précieux.

M E R O P E.

Qui ? Ton pere ? En Elide ? En quel trouble il me jette ?
Son nom ? Parle ; répons.

E G I S T E.

Son nom eft Policlete :
Je vous l'ai déja dit.

M E R O P E.

Tu m' arraches le cœur.
Quelle indigne pitié fufpendoit ma fureur ?
C'en eft trop ; fecondez la rage qui me guide.
Qu'on traîne à ce tombeau ce monftre, ce perfide.
Mânes de mon cher fils, mes bras enfanglantés...

N A R B A S *paraiffant avec précipitation.*

Qu'allez-vous faite ? O Dieux !

M E R O P E.

Qui m'appelle ?

N A R B A S.

Arrêtez.
Hélas ! Il eft perdu, fi je nomme fa mere ;
S'il eft connu.

MEROPE.

Meurs, traître.

NARBAS.

Arrêtez.

EGISTE *levant les yeux vers Narbas.*

O mon pere!

MEROPE.

Son pere!

EGISTE *à Narbas.*

Hélas! Que vois-je? Où portez-vous vos pas?
Venez-vous être ici témoin de mon trépas?

NARBAS.

Ah! Madame, empêchez qu'on acheve le crime.
Euriclés, écoutez, écartez la victime;
Que je vous parle,

EURICLE'S *emmene Egiste, & ferme le fond du Théatre.*

O Ciel!

MEROPE *s'avançant.*

Vous me faites trembler:
J'allois vanger mon fils.

NARBAS *se jettant à genoux.*

Vous alliez l'immoler.
Egiste...

MEROPE *laissant tomber le poignard.*

Eh bien! Egiste!

NARBAS.

O Reine infortunée.
Celui dont votre main tranchoit la destinée.
C'est Egiste...

MEROPE.

Il vivroit?

NARBAS.

C'est lui, c'est votre fils.

MEROPE *tombant dans bras d'Ismenie.*

Je me meurs!

ISMENIE.

Dieux puissans!

NAR-

EURICLE'S.

Ce jeune Etranger qu'on destine au supplice.

MEROPE.

Eh bien. Cet étranger, c'est mon fils, c'est mon sang!
Narbas, on va plonger le couteau dans son flanc,
Courons tous;

NARBAS.

Demeurez.

MEROPE.

C'est mon fils qu'on entraîne.
Pourquoi? Quelle entreprise exécrable & soudaine,
Pourquoi m'ôter Egiste?

EURICLE'S.

Avant de vous vanger..
Polifonte, dit il prétend l'interroger.

MEROPE.

L'Interroger. Qui? Lui? Sait-il quelle est sa mere?

EURICLE'S.

Nul ne soupçonne encor ce terrible mystere.

MEROPE.

Courons à Polifonte, implorons son appui.

NARBAS.

N'implorez que les Dieux, & ne craignez que lui.

EURICLE'S.

Si les droits de ce fils font au Roi quelqu'ombrage,
De son salut aumoins votre hymen est le gage.
Prêt à s'unir à vous d'un éternel lien,
Votre fils aux Autels va devenir le sien,
Et dût sa politique en être encor jalouse,
Il faut qu'il serve Egiste alors qu'il vous épouse.

NARBAS.

Il vous épouse!? Lui? Quel coup de foudre? o Ciel?

MEROPE.

C'est mourir trop long-tems dans ce trouble cruel.
Je vais.

NARBAS.

Vous n'irez point; ô mere déplorable?
Vous n'accomplirez point cet hymen exécrable.

EURICLE'S.

Narbas, elle est forcée à lui donner la main.
Il peut vanger Cresfonte.

NARBAS.

Il en est l'assassin.

MEROPE.

Lui? Ce traître!

NARBAS.

Oui, lui-même: oui, ses mains sanguinaires
Ont égorgé d'Egiste, & le pere, & les freres.
Je l'ai vû sur mon Roi, j'ai vû porter les coups,
Je l'ai vû tout couvert du sang de votre époux.

MEROPE.

Ah, Dieux!

NARBAS.

J'ai vû ce monstre entouré de victimes:
Je l'ai vû contre vous accumuler les crimes.
Il déguisa sa rage à force de forfaits;
Lui-meme aux ennemmis il ouvrit ce Palais.
Il y porta la flamme, & parmi le carnage,
Parmi les traits, les feux, le trouble, le pillage,
Teint du sang de vos fils, mais des brigands vainqueur,
Assassin de son Prince il parut son vangeur.
D'ennemis, de mourans, vous étiez entourée:
Et moi perçant à peine une foule égarée,
J'emportai votre fils dans mes bras languissans:
Les Dieux ont pris pitié de ses jours innocens:
Je l'ai conduit seize ans de retraite en retraite:
J'ai pris pour me cacher le nom de Policlete;
Et lorsqu'en arrivant je l'arrache à vos coups.
Polifonte est son maître, & devient votre epoux!

MEROPE.

Ah! Tout mon sang se glace à ce récit horrible.

EURICLE'S.

On vient, c'est Polifonte,

MEROPE.

O Dieux! Est il possible?

(*à Narbas.*)

Va,

Va, dérobe fut-tout ta vuë à fa fureur.

NARBAS.

Hélas! Si votre fils eft cher à votre cœur,
Avec fon affaffin, diffimulez, Madame.

EURICLE'S.

Renfermons ce fecret dans le fond de notre ame.
Un feul mot peut le perdre.

MEROPE *à Euriclès.*

Ah! Cours, & que tes yeux
Veillent fur ce dépôt fi cher, fi précieux.

EURICLE'S.

N'en doutez point.

MEROPE.

Hélas! J'efpere en ta prudence:
C'eft mon fils, c'eft ton Roi. Dieux! Ce monftre s'avance.

SCENE VI.

MEROPE, POLIFONTE, EROX, ISMENIE, *Suite.*

POLIFONTE.

LE Trône vous attend, & les Autels font prets;
L'hymen qui va nous joindre unit nos interêts.
Comme Roi, comme époux le devoir me commande
Que je vange le meurtre, & que je vous défende.
Deux complices déja par mon ordre faifis,
Vont payer de leur fang, le fang de votre fils;
Mais malgré tous mes foins votre lente vangeance
A bien mal fecondé ma prompte vigilance.
J'avois à votre bras remis cet affaffin,
Vous-même, difiez-vous, deviez percer fon fein.

MEROPE.

Plût aux Dieux que mon bras fût le vangeur du crime!

POLIFONTE.

C'est le devoir des Rois, c'est le soin qui m'anime.

MEROPE.

Vous?

POLIFONTE.

Pourquoi donc, Madame, avez-vous différé?
Votre amour pour un fils seroit-il altéré?

MEROPE.

Puissent ses ennemis périr dans les supplices!
Mais si ce meurtrier, Seigneur, a des complices;
Si je pouvois par lui reconnaître le bras,
Le bras dont mon époux a reçu le trépas...
Ceux dont la rage impie a massacré le pere,
Poursuivront à jamais, & le fils, & la mere.
Si l'on pouvoit...

POLIFONTE.

C'est-là ce que je veux savoir,
Et déja le coupable est mis en mon pouvoir;

MEROPE *effrayée*.

Il est entre vos mains?

POLIFONTE.

Oui, Madame, & j'espere
Percer en lui parlant ce ténébreux mystére.

MEROPE.

Ah, barbare!... A moi seule il faut qu'il soit remis.
Rendez-moi... Vous savez que vous l'avez promis.
(*à part.*)
O mon sang! O mon fils! Quel sort on vous prépare!
[*à Polifonte.*)
Seigneur, ayez pitié.

POLIFONTE.

Quel transport vous égare!
Il mourra.

MEROPE.

Lui?

POLIFONTE.

Sa mort pourra vous consoler.

ME-

MEROPE.

Ah! Je veux à l' instant le voir & lui parler.

POLIFONTE.

Ce mélange inoui d' horreur & de tendresse,
Ces transports dont votre ame à peine est la maîtresse,
Ces discours commencés, ce visage interdit,
Pourroient de quelque ombrage allarmer mon esprit.
Mais puis-je m' expliquer avec moins de contrainte?
D' un déplaisir nouveau votre ame semble atteinte.
Qu' a donc dit ce Vieillard que l' on vient d'amener?
Pourquoi fuit-il mes yeux? Que dois-je en soupçonner?
Quel est-il?

MEROPE.

Eh! Seigneur, à peine sur le Trône,
La crainte, le soupçon déja vous environne?

POLIFONTE.

Partagez donc ce Trône, & sûr de mon bonheur
Je verrai les soupçons exilés de mon cœur.
L' Autel attend deja Mérope & Polifonte.

MEROPE *en pleurant.*

Les Dieux vous ont donné le Trône de Cresfonte;
Il y manquoit sa femme, & ce comble d' horreur,
Ce crime épouvantable.

ISMENIE.

Eh, Madame!

MEROPE.

Ah! Seigneur,
Pardonnez ... vous voyez une mere éperduë.
Les Dieux m' ont tout ravi, les Dieux m' ont confonduë.
Pardonnez ... De mon fils rendez-moi l' assassin.

POLIFONTE.

Tout son sang, s' il le faut, va couler sous ma main.
Venez, Madame.

MERPPE.

O Dieux! Dans l' horreur qui me presse,
Secourez une mere, & cachez sa faiblesse.

ACTE IV.

SCENE I.

POLIFONTE, EROX.

POLIFONTE.

A Ses emportemens, je croirois qu' à la fin
Elle a de son époux reconnu l' assassin :
Je croirois que ses yeux ont éclairé l' abîme
Où dans l' impunité s' étoit caché mon crime.
Son cœur avec effroi se refuse à mes vœux ;
Mais ce n' est pas son cœur, c' est sa main que je veux.
Telle est la loi du peuple ; il le faut satisfaire.
Cet hymen m' asservit & le fils & la mere,
Et par ce nœud sacré qui la met dans mes mains
Je n' en fais qu' une esclave utile à mes desseins.
Qu' elle écoute à son gré son impuissante haine :
Au char de ma fortune il est tems qu' on l' enchaîne.
Mais vous, au meurtrier vous venez de parler ?
Que pensez-vous de lui?

EROX.

Rien ne peut le troubler,
Simple dans ses discours, mais ferme, invariable,
La mort ne fléchit point cette ame impénétrable.
J' en suis frappé, Seigneur, & je n' attendois pas
Un courage aussi grand dans un rang aussi bas.
J' avouërai qu' en secret moi même je l' admire.

POLIFONTE.

Quel est-il, en un mot?

EROX.

Ce que j' ose vous dire,
C' est qu' il n' est point sans doute un de ses assassins

Di-

Disposés en secret pour servir vos desseins.

POLIFONTE.

Pouvez-vous en parler avec tant d'assurance?
Leur conducteur n'est plus. Ma juste défiance
A pris soin d'effacer dans son sang dangereux,
De ce secret d'Etat les vestiges honteux;
Mais ce jeune Inconnu me tourmente & m'atriste.
Me répondrez-vous bien qu'il m'ait défait d'Egiste?
Croirai-je que toûjours soigneux de m'obéïr,
Le sort jusqu'à ce point m'ait voulu prévenir.

EROX.

Mérope dans les pleurs mourant désespérée,
Est de votre bonheur une preuve assurée;
Et tout ce que je voi le confirme en effet:
Plus fort que tous nos soins, le hazard a tout fait.

POLIFONTE.

Le hazard va souvent plus loin que la prudence.
Mais j'ai trop d'ennemis & trop d'expérience
Pour laisser le hazard arbitre de mon sort.
Quel que soit l'Etranger, il faut hâter sa mort:
Sa mort sera le prix de cet hymen auguste;
Elle affermit mon Trône: il suffit, elle est juste.
Le peuple sous mes Loix pour jamais engagé;
Croira son Prince mort, & le croira vangé.
Mais, répondez: Quel est ce Vieillard téméraire
Qu'on dérobe à ma vuë avec tant de mystére?
Mérope alloit verser le sang de l'assassin:
Ce Vieillard, dites-vous, a retenu sa main.
Que vouloit-il?

EROX.

Seigneur, chargé de sa misère,
De ce jeune Etranger ce Vieillard est le pere:
Il venoit implorer la grace de son fils.

POLIFONTE.

Sa grace? Devant moi je veux qu'il soit admis.
Ce Vieillard me trahit, crois-moi, puisqu'il se cache;
Ce secret m'importune; il faut que je l'arrache.
Le meurtrier sur-tout excite mes soupçons.

Pourquoi, par quel caprice, & par quelles raisons
La Reine qui tantôt pressoit tant son supplice,
N'ose-t'elle achever ce juste sacrifice?
La pitié paroissoit adoucir ses fureurs;
Sa joye éclatoit même à travers ses douleurs.

EROX.

Qu'importe sa pitié, sa joye & sa vengeance?

POLIFONTE.

Tout m'importe, & de tout je suis en défiance:
Elle vient: qu'on m'amene ici cet Etranger.

SCENE II.

POLIFONTE, EROX, EGISTE, EURICLE'S, MEROPE, ISMENIE. *Gardes.*

MEROPE.

Remplissez vos sermens, songez à me vanger;
Qu'à mes mains à moi seule on laisse la victime.

POLIFONTE.

La voici devant vous. Votre intérêt m'anime.
Vangez-vous. Baignez-vous au sang du criminel;
Et sur son corps sanglant je vous mene à l'Autel.

MEROPE.

Ah, Dieux!

EGISTE *à Polifonte.*

Tu vends mon sang à l'hymen de la Reine;
Ma vie est peu de chose, & je mourrai sans peine:
Mais je suis malheureux, innocent, Etranger;
Si le Ciel t'a fait Roi, c'est pour me protéger.
J'ai tué justement un injuste adversaire.
Mérope veut ma mort, je l'excuse, elle est mere.
Je bénirai ses coups prêts à tomber sur moi,
Et je n'accuse ici qu'un Tyran tel que toi.

POLIFONTE.

Malhaureux, oses-tu dans ta rage insolente?

MEROPE.

Eh! Seigneur, excusez sa jeunesse imprudente:
Elevé loin des Cours, & nourri dans les bois,
Il ne sait pas encor ce qu'on doit à des Rois.

POLIFONTE.

Qu'entens-je! Quel discours! quelle surprise extrême?
Vous le justifier?

MEROPE.

Qui moi, Seigneur?

POLIFONTE.

Vous-même.
De cet égarement sortirez-vous enfin?
De votre fils, Madame, est-ce ici l'assassin?

MEROPE.

Mon fils de tant de Rois le déplorable reste,
Mon fils enveloppé dans un piége funeste,
Sous les coups d'un barbare...

ISMENIE.

O Ciel! que faites-vous!

POLIFONTE.

Quoi! Vos regards sur lui se tournent sans courroux?
Vous tremblez à sa vuë, & vos yeux s'attendrissent?
Vous voulez me cacher les pleurs qui les remplissent?

MEROPE.

Je ne les cache point; ils paraissent assez:
La cause en est trop juste, & vous la connaissez.

POLIFONTE.

Pour en tarir la source il est tems qu'il expire.
Qu'on l'immole, soldats.

MEROPE. *s'avançant.*

Cruel! Qu'osez-vous dire!

EGISTE.

Quoi! De pitié pour moi tous vos sens sont saisis!

POLIFONTE.

Qu'il meure.

ME-

MEROPE.

Il eſt.

POLIFONTE.

Frappez.

MEROPE *ſe jettant entre Egiſte & les ſoldats.*

Barbare! Il eſt mon fils.

EGISTE.

Moi! Votre fils?

MEROPE *en l'embraſſant.*

Tu l'es; & ce Ciel que j'atteſte,
Ce Ciel qui t'a formé dans un ſein ſi funeſte,
Et qui trop tard, hélas! a deſſillé mes yeux,
Te remet dans mes bras pour nous perdre tous deux.

EGISTE.

Quel miracle, grands Dieux! que je ne puis comprendre!

POLIFONTE.

Une telle impoſture a de quoi me ſurprendre.
Vous, ſa mere? Qui? vous, qui demandiez ſa mort?

EGISTE.

Ah! Si je meurs ſon fils, je rends grace à mon ſort.

MEROPE.

Je ſuis ſa mere. Hélas! mon amour m'a trahie.
Oui, tu tiens dans tes mains le ſecret de ma vie:
Tu tiens le fils des Dieux enchaîné devant toi;
L'héritier de Creſfonte, & ton Maître, & ton Roi.
Tu peux, ſi tu le veux, m'accuſer d'impoſture:
Ce n'eſt pas aux Tyrans à ſentir la nature.
Ton cœur nourri de ſang n'en peut être frappé.
Oui, c'eſt mon fils, te dis-je, au carnage échappé.

POLIFONTE.

Que prétendez-vous dire, & ſur quelles alarmes?

EGISTE.

Va, je me croi ſon fils; mes preuves ſont ſes larmes,
Mes ſentimens, mon cœur par la gloire animé,
Mon bras qui t'eût puni s'il n'étoit déſarmé.

PO-

POLIFONTE.

Ta rage auparavant sera seule punie.
C'est trop.

MEROPE *se jettant à ses genoux.*

Commencez donc par m'arracher la vie:
Ayez pitié des pleurs dont mes yeux sont noyés.
Que vous faut-il de plus? Mérope est à vos piés:
Mérope les embrasse, & craint votre colere.
A cet effort affreux jugez si je suis mere:
Jugez de mes tourmens: ma détestable erreur
Ce matin de mon fils alloit percer le cœur.
Je pleure à vos genoux mon crime iuvolontaire,
Cruel! Vous qui vouliez lui tenir lieu de pere,
Qui deviez protèger ses jours infortunés,
Le voilà devant vous, & vous l'assassinez.
Son pere est mort, hélas! par un crime funeste.
Sauvez le fils, je puis oblier tout le reste;
Sauvez le sang des Dieux & de vos Souverains:
Il est seul sans défense, il est entre vos mains.
Qu'il vive, & c'est assez. Heureuse en mes miseres.
Lui seul il me rendra mon époux, & ses freres.
Vous voyez avec moi ses Ayeux à genoux,
Votre Roi dans les fers.

EGISTE.

O Reine, levez-vous,
Et daignez me prouver que Cresfonte est mon Pere,
En cessant d'avilir & sa veuve, & ma mere.
Je sai peu de mes droits quelle est la dignité;
Mais le Ciel m'a fait naître avec trop de fierté,
Avec un cœur trop haut pour qu'un Tyran l'abaisse.
De mon premier état j'ai bravé la bassesse,
Et mes yeux du présent ne sont point ebloüis.
Je me sens né des Rois, je me sens votre fils.
Hercule, ainsi que moi, commença sa carriere;
Il sentit l'infortune en ouvrant la paupiere;
Et les Dieux l'ont conduit à l'immortalité,
Pour avoir comme moi vaincu l'adversité,

S'il m'a transmis son sang, j'en aurai le courage.
Mourir digne de vous, voilà mon héritage.
Cessez de le prier, cessez de démentir
Le sang des demi-Dieux dont on me fait sortir.

POLIFONTE à *Merope*.

Et bien, il faut ici nous expliquer sans feinte.
Je prens part aux douleurs dont vous êtes atteinte;
Son courage me plaît; je l'estime, & je crois
Qu'il mérite en effet d'être du sang des Rois.
Mais une vérité d'une telle importance
N'est pas de ces secrets qu'on croit sans évidence.
Je le prens sous ma garde, il m'est déja remis;
Et s'il est né de vous je l'adopte pour fils.

EGISTE.

Vous m'adopter?

MEROPE.

Hélas!

POLIFONTE.

Réglez sa destinée.
Vous achetiez sa mort avec mon hymenée.
La vengeance à ce point a pû vous captiver.
L'amour fera-t'il moins, quand il faut le sauver?

MEROPE.

Quoi, Barbare!

POLIFONTE.

Madame, il y va de sa vie:
Votre ame en sa faveur paraît trop attendrie,
Pour vouloir exposer à mes justes rigueurs.
Par d'imprudens refus, l'objet de tant de pleurs.

MEROPE.

Seigneur, que de son fort il soit dumoins le maître.
Daignez.

POLIFONTE.

C'est votre fils, Madame, ou c'est un traître.
Je dois m'unir à vous pour lui servir d'appui,
Ou je dois me venger, & de vous, & de lui.
C'est à vous d'ordonner sa grace ou son supplice.
Vous êtes en un mot sa mere ou sa complice.

Choi-

Choisissez ; mais sachez qu'au sortir de ces lieux
Je ne vous en croirai qu'en présence des Dieux.
Vous, soldats, qu'on le garde : & vous, que l'on me suive.

(*à Mérope.*)

Je vous attens ; voyez si voulez qu'il vive.
Déterminez d'un mot mon esprit incertain ;
Confirmez sa naissance en me donnant la main.
Votre seule réponse, ou le sauve, ou l'opprime ;
Voilà mon fils, Madame, ou voilà ma victime.
Adieu.

MEROPE.

Ne m'ôtez pas la douceur de le voir?
Rendez-le à mon amour, à mon vain désespoir.

POLIFONTE.

Vous le verrez au Temple.

EGISTE, *que les soldats emmenent.*

O Reine auguste & chere!
O vous que j'ose à peine encor nommer ma mere!
Ne faites rien d'indigne, & de vous, & de moi:
Si je suis votre fils, je sai mourir en Roi.

SCENE III.

MEROPE *seule.*

CRuels, vous l'enlevez ; envain je vous implore :
Je ne l'ai donc revu que pour le perdre encore?
Pourquoi m'exauciez-vous, ô Dieu trop imploré?
Pourquoi rendre à mes vœux ce fils tant désiré?
Vous l'avez arraché d'une terre étrangere,
Victime réservée au bourreau de son pere.
Ah! Privez-moi de lui, cachez ses pas errans.
Dans le fond des déserts à l'abri des Tyrans.

SCE-

SCENE IV.

MEROPE, NARBAS, EURICLE'S.

MEROPE.

Sais-tu l'excés d'horreur où je me vois livrée ?

NARBAS.

Je sai que de mon Roi la perte est assurée ;
Que déja dans les fers Egiste est retenu,
Qu'on observe mes pas.

MEROPE.

C'est moi qui l'ai perdu.

NARBAS.

Vous !

MEROPE.

J'ai tout révelé ; mais Narbas, quelle mere
Prête à perdre son fils peut le voir & se taire ?
J'ai parlé, c'en est fait, & je dois désormais
Réparer ma faiblesse à force de forfaits.

NARBAS.

Quel forfait dites-vous ?

SCE-

SCENE V.

MEROPE, NARBAS, EURICLE'S, ISMENIE.

ISMENIE.

Voici l'heure, Madame
Qu'il vous faut rassembler les forces de votre ame.
Un vain Peuple qui vole aprés la nouveauté,
Attend votre hymenée avec avidité.
Le Tyran régle tout, il semble qu'il apprête
L'appareil du carnage, & non pas d'une fête.
Par l'or de ce Tyran, le Grand-Prêtre inspiré,
A fait parler le Dieu dans son Temple adoré.
Au nom de vos Ayeux, & du Dieu qu'il atteste,
Il vient de déclarer cette union funeste.
Polifonte, dit il, a reçu vos sermens;
Messene en est témoin, les Dieux en sont garants.
Le Peuple a répondu par des cris d'allégresse,
Et ne soupçonnant pas le chagrin qui vous presse,
Il célébre à genoux cet hymen plein d'horreur;
Il bénit le Tyran qui vous perce le cœur.

MEROPE.

Et mes malheurs encor font la publique joye!

NARBAS.

Pour sauver votre fils quelle funeste voye!

MEROPE.

C'est un crime effroyable, & déja tu frémis.

NARBAS.

Mais c'en est un plus grand de perdre votre fils,

MEROPE.

Et bien, le désespoir m'a rendu mon courage.
Courons tous vers le Temple où m'attend mon outrage.

Mor-

Montrons mon fils au Peuple, & plaçons-le à leurs
yeux.
Entre l'Autel & moi, sous la garde des Dieux
Il est né de leur sang, ils prendront sa défense;
Ils ont assez long-tems trahi son innocence.
De son lâche assassin je peindrai les fureurs;
L'horreur & la vengeance empliront tous les cœurs.
Tyrans, craignez les cris & les pleurs d'une mere.
On vient. Ah! Je frissonne. Ah! tout me désespere.
On m'appelle, & mon fils est au bord du cercueil?
Le Tyran peut encor l'y plonger d'un coup d'œil.
(*Aux Sacrificateurs.*)
Ministres rigoureux du monstre qui m'opprime,
Vous venez à l'Autel entrainer la victime,
O vengeance? O tendresse? O nature? O devoir?
Qu'allez-vous ordonner d'un cœur au désespoir?

Fin du quatrième Acte.

ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

EGISTE, NARBAS, EURICLE'S.

NARBAS.

LE Tyran nous retient au Palais de la Reine ;
Et notre destinée est encor incertaine.
Je tremble pour vous seul. Ah, mon Prince ! Ah ! mon fils.
Souffrez qu'un nom si doux me soit encor permis.
Ah ! vivez. D'un Tyran désarmez la colere ;
Conservez une tête, hélas, si necessaire,
Si long-tems menacée, & qui m'a tant coûté.

EURICLE'S.

Songez que pour vous seul abaissant sa fierté,
Mérope de ses pleurs daigne arroser encore
Les parricides mains d'un Tyran qu'elle abhorre.

EGISTE.

D'un long étonnement à peine revenu,
Je croi renaître ici dans un monde inconnu.
Un nouveau sang m'anime, un nouveau jour m'éclaire.
Qui, moi, né de Mérope ? Et Cresfonte est mon pere ?
Son assassin triomphe, il commande, & je sers ?
Je suis le sang d'Hercule, & je suis dan les fers ?

NARBAS.

Plût aux Dieux qu'avec moi le petit-fils d'Alcide
Fût encor inconnu dans les champs de l'Elide !

EGISTE.

Eh, quoi ! Tous les malheurs aux humains réservés,
Faut-il si jeune encor les avoir éprouvés ?
Les ravages, l'exil, la mort, l'ignominie,
Dés ma premiere aurore ont assiegé ma vie.

D

De déserts en déserts, errant, persécuté,
J'ai langui dans l'opprobre & dans l'obscurité.
Le Ciel sait cependant, si parmi tant d'injures
J'ai permis à ma voix d'éclater en murmures.
Malgré l'ambition qui dévoroit mon cœur,
J'embrassai les vertus qu'exigeoit mon malheur.
Je respectai, j'aimai jusqu'à votre misere;
Je n'aurois point aux Dieux demandé d'autre pere.
Ils m'en donnent un autre, & c'est pour m'outrager.
Je suis fils de Cresfonte, & ne puis le venger.
Je retrouve une mere, un Tyran me l'arrache:
Un détestable hymen à ce monstre l'attache:
Je maudis dans vos bras le jour où je suis né:
Je maudis le secours que vous m'avez donné.
Ah, mon pere. Ah! pourquoi, d'une mere égarée,
Reteniez-vous tantôt la main désespérée?
Mes malheurs finissoient, mon sort étoit rempli.

NARBAS.

Ah! Vous êtes perdu: le Tyran vient ici.

SCENE II.

POLIFONTE, EGISTE, NARBAS, EURICLE'S, *Gardes*.

POLIFONTE.

Retirez-vous; * & toi dont l'aveugle jeunesse
Inspire une pitié qu'on doit à la faiblesse:
Ton Roi veut bien encor, pour la derniere fois,
Permettre à tes destins de changer à ton choix.
Le présent, l'avenir, & jusqu'à ta naissance,
Tout ton être en un mot est dans ma dépendance.
Je puis au plus haut rang d'un seul mot t'élever,
Te laisser dans les fers; te perdre ou te sauver.

Ele-

* *Ils s'eloignent un peu.*

[illegible] & sans expérience,
Laisse-moi gouverner ta farouche imprudence.
Crois-moi, n'affectes point dans ton sort abattu,
Cet orgueil dangereux que tu prens pour vertu.
Si dans un rang obscur le destin t'a fait naître,
Conforme à ton état sois humble avec ton maître.
Si le hazard heureux t'a fait naître d'un Roi,
Rens-toi digne de l'être en servant prés de moi.
Une Reine en ces lieux te donne un grand exemple;
Elle a subi mes loix, & marche vers le Temple.
Suis ses pas & les miens, viens aux pieds de l'Autel
Me jurer à genoux un hommage éternel.
Puisque tu crains les Dieux, atteste leur puissance;
Prens les tous à témoin de ton obéïssance.
La porte des grandeurs est ouverte pour toi.
Un refus te perdra, choisis, & répons-moi.

EGISTE.

Tu me vois désarmé, comment puis-je répondre?
Tes discours, je l'avouë ont de quoi me confondre,
Mais rens-moi seulement ce glaive que tu crains;
Ce fer que ta prudence écarte de mes mains:
Je répondrai pourlors, & tu pourras connaître,
Qui de nous deux, perfide, est l'esclave ou le maître,
Si c'est à Polifonte à régler mes destins,
Et si le fils des Roi punit les assassins.

POLIFONTE.

Faible & fier ennemi, ma bonté t'encourage:
Tu me crois assez grand pour oublier l'outrage,
Pour ne m'avilir pas jusqu'à punir en toi
Un esclave inconnu qui s'attaque à son Roi.
Et bien cette bonté qui s'indigne & se lasse,
Te donne un seul moment pour obtenir ta grace.
Je t'attens aux Autels, & tu peux y venir.
Viens recevoir la mort, ou jurer d'obeïr.
Gardes, auprés de moi vous pourrez l'introduire;
Qu'aucun autre ne sorte, & n'ose le conduire.
Vous, Narbas, Euriclés, je le laisse en vos mains.
Tremblez, vous répondrez de ses caprices vains.

Je connais votre haine, & j'en sai l'impuissance ;
Mais je me fie aumoins à votre expérience.
Qu'il soit né de Mérope, ou qu'il soit votre fils,
D'un conseil imprudent sa mort sera le prix.

SCENE III.

EGISTE, NARBAS, EURICLE'S.

EGISTE.

AH! Je n'en recevrai que du sang qui m'anime.
Hercule, instruis mon bras à me venger du crime ;
Eclaires mon esprit du sein des Immortels :
Polifonte m'appelle aux pieds de tes Autels ;
Et j'y cours.

NARBAS.

Ah! Mon Prince, êtes-vous las de vivre?

EURICLE'S.

Dans ce péril, dumoins, si nous pouvions vous suivre!
Mais laissez-nous le tems d'éveiller un parti,
Qui tout faible qu'il est n'est point anéanti.
Souffrez.

EGISTE.

En d'autre tems mon courage tranquille,
Au frein de vos leçons seroit souple & docile,
Je vous croirois tous deux ; mais dans un tel malheur,
Il ne faut consulter que le Ciel & son cœur.
Qui ne peut se resoudre, aux conseils s'abandonne ;
Mais le sang des Héros ne croit ici personne.
Le sort en est jetté. . . Ciel! Qu'est-ce que je vois?
Mérope!

SCENE IV.

MEROPE, EGISTE, NARBAS, ENRICLES, *Suite*.

MEROPE.

Le Tyran m'ose envoyer vers toi;
Ne crois pas que je vive aprés cette hymenée:
Mais cette honte horrible, où je suis entraînée,
Je la subis pour toi, je me fais cet effort,
Fais-toi celui de vivre, & commande à ton sort.
Cher objet des terreurs dont mon ame est atteinte:
Toi pour qui je connais & la honte & la crainte:
Fils des Rois & des Dieux, mon fils il faut servir.
Pour savoir se vanger, il faut savoir souffrir.
Je sens que ma faiblesse & t'indigne & t'outrage;
Je t'en aime encor plus, & je crains davantage.
Mon fils. . . .

EGISTE.

Osez me suivre.

MEROPE.

Arrête Que fais-tu?
Dieux! Je me plains à vous de son trop de vertu.

EGISTE.

Voyez-vous en ces lieux le tombeau de mon pere?
Entendez vous sa voix? Etes-vous Reine &, mere?
Si vous l'êtes, venez.

MEROPE.

Il semble que le Giel
T'éleve en ce moment au-dessus d'un mortel.
Je respecte mon sang, je vois le sang d'Alcide.
Ah! Parle: remplis-moi de ce Dieu qui te guide,
Il te presse, il t'inspire O mon fils! mon cher fils!
Acheve, & rens la force à mes faibles esprits.

EGISTE.

Auriez-vous des amis dans ce Temple funeste?

MEROPE.

J'en eus quand j'étois Reine & le peu qui m'en reste
Sous un joug étranger baisse un front abattu,
Le poids de mes malheurs accable leur vertu
Polifonte est haï; mais c'est lui qu'on courônne:
On m'aime & l'on me fuit.

EGISTE.

Quoi! Tout vous abandonne!
Ce monstre est à l'Autel?

MEROPE.

Il m'attend.

EGISTE.

Ses soldats
A cet Autel horrible accompagnent ses pas?

MEROPE.

Non: la porte est livrée à leur troupe cruelle,
Il est environné de la foule infidelle
Des mêmes Courtisans que j'ai vûs autrefois
S'empresser à ma suite, & ramper sous mes Loix.
Et moi de tous les siens à l'Autel entourée,
De ces lieux à toi seul je peux ouvrir l'entrée.

EGISTE.

Seul je vous y suivrai; j'y trouverai des Dieux
Qui punissent le meurtre, & qui sont mes ayeux.

MEROPE.

Ils t'ont trahi quinze ans.

EGISTE.

Ils m'éprouvoint sans doute.

MEROPE.

Eh, quel est ton dessein!

EGISTE.

Marchons quoiqu'il en coûte.
Adieu, tristes amis, vous connaîtrez dumoins,
Que le fils de Merope a mérité vos soins.

(*à Narbas en l'embrassant.*),

Tu —

Tu ne rougiras point, crois-moi, de ton ouvrage,
Au sang qui m'a formé tu rendras témoignage.

SCENE V.

NARBAS, EURICLE'S.

NARBAS.

Que va-t'il faire? Hélas! Tous mes soins sont trahis;
Les habiles Tyrans ne sont jamais punis.
J'espérois que du tems la main tradive & sûre
Justifieroit les Dieux en vengeant leur injure,
Qu'Egiste reprendroit son Empire usurpé;
Mais le crime l'emporte, & je meurs détrompé.
Egiste va se perdre à force de courage:
Il desobéira, la mort est son partage.

EURICLE'S.

Entendez-vous ces cris dans les airs élancés!

NARBAS.

C'est le signal du crime.

EURICLE'S.

Ecoutons.

NARBAS.

Frémissez.

EURICLE'S.

Sans doute qu'au moment d'épouser Polifonte,
La Reine en expirant a prévenu sa honte.
Tel étoit son dessein dans son mortel ennui.

NARBAS.

Ah! Son fils n'est donc plus. Elle eût vécu pour lui.

EURICLE'S.

Le bruit croît, il redouble il vient comme un tonnerre
Qui s'approche en grondant, & qui fond sur la terre.

NARBAS.

J'entens de tous côtés les cris des combattans,
Les sons de la trompette, & les voix des mourans.

Du

Du Palais de Mérope on enfonce la porte.

EURICLE'S.

Ah! Ne voyez-vous pas cette cruelle escorte
Qui court, qui se dissipe, & qui va loin de nous?

NARBAS.

Va-t'elle du Tyran servir l'affreux courroux?

EURICLE'S.

Autant que mes regards au loin peuvent s'étendre,
On se mêle, on combat.

NABBAS.

Quel sang va-t'on répandre?
De Mérope & du Roi le nom remplit les airs.

EURICLE'S.

Graces aux Immortels! les chemins sont ouverts.
Allons voir à l'instant s'il faut mourir ou vivre.
(Il sort.)

NARBAS.

Allons. D'un pas égal que ne puis-je vous suivre?
O Dieux. Rendez la force à ces bras énervés,
Pour le sang de mes Rois autre fois éprouvés:
Que je donne dumoins les restes de ma vie.
Hâtons-nous.

SCENE VI.

NARBAS, ISMENIE, PEUPLE.

NARBAS.

Quel spectacle! Est-ce vous Ismenie?
Sanglante, inanimée, est ce vous que je vois?

ISMENIE.

Ah. Laissez-moi reprendre & la vie & la voix.

NARBAS.

Mon fils est-il vivant? Que devient notre Reine?

ISMENIE.

De mon saisissement je reviens avec peine;

Par les flots de ce Peuple, en traînée, en ces lieux...

NARBAS.

Que fait Egiste?

ISMENIE.

Il est ... le digne fils des Dieux,
Egiste. Il a frappé le coup le plus terrible.
Non, d'Alcide jamais la valeur invincible
N'a d'un exploit si rare étonné les humains.

NARBAS.

O mon fils! ô mon Roi, qu'ont élevé mes mains!

ISMENIE.

La victime étoit prête, & de fleurs couronnée?
L'Autel étinceloit des flambeaux d'hymenée;
Polifonte, l'œil fixe, & d'un front inhumain
Présentoit à Merope une odieuse main;
Le Prêtre prononçoit les paroles sacrées;
Et la Reine au milieu des femmes éplorées,
S'avançant tristement, tremblante entre mes bras,
Au lieu de l'hymenée invoquoit le trépas:
Le Peuple observoit tout dans un profond silence:
Dans l'enceinte sacrée en ce moment s'avance
Un jeune homme, un Héros semblable aux Immortels:
Il court, c'etoit Egiste, il s'élance aux Autels;
Il monte, il y saisit d'une main assurée,
Pour les fêtes des Dieux la hache préparée.
Les éclairs sont moins prompts; je l'ai vû de mes yeux;
Je l'ai vû qui frappoit ce monstre audacieux.
Meurs, Tyran, disoit-il Dieux, prenez vos victimes.
Erox, qui de son maître a servi tous les crimes,
Erox, qui dans son sang voit ce monstre nager,
Leve une main hardie, & pense le venger.
Egiste se retourne enflammé de furie;
A côté de son maître il le jette sans vie.
Le Tyran se releve, il blesse le Héros;
De leur sang confondu j'ai vû couler les flots.
Déja la Garde accourt avec des cris de rage;
Sa mere... Ah! que l'Amour inspire de courage!

Quel

Quel transport animoit ses efforts & ses pas!
Sa mere... Elle s'élance au milieu des soldats.
C'est mon fils; arrêtez, cessez, troupe inhumaine;
C'est mon fils; déchirez sa mere, & votre Reine,
Ce sein qui l'a nourri, ces flancs qui l'ont porté.
A ces cris douloureux le peuple est agité.
Un gros de nos amis, que son danger excite,
Entre elle & ses soldats, vole & se précipite.
Vous eussiez vû soudain les Autels renversés,
Dans des ruisseaux de sang leurs débris dispersés,
Les enfans écrasés dans les bras de leur meres;
Les freres méconnus, immolés par leurs freres;
Soldats, Prêtres, Amis, l'un sur l'autre expirans;
En marche, on est porté sur les corps des mourans;
En veut fuir; on revient, & la foule pressée,
D'un bout du Temple à l'autre est vingt fois repoussée.
De ces flots confondus le flux impetueux
Roule, & dérobe Egiste & la Reine à mes yeux.
Parmi les combattans je vole ensanglantée;
J'interroge à grands cris la foule épouvantée.
Tout ce qu'on me répond redouble mon horreur.
En s'écrie: il est mort, il tombe, il est vainqueur.
Je cours, je me consume, & le Peuple m'entraine,
Me jette en ce Palais, éplorée, incertaine,
Au milieu des mourans, des morts & des débris.
Venez, suivez mes pas, joignez-vous à mes cris.
Venez, j'ignore encor, si la Reine est sauvée;
Si de son digne fils la vie est conservée,
Si le Tyran n'est plus; le trouble, la terreur,
Tout ce désordre horrible est encor dans mon cœur.

NARBAS.

Arbitre des humains, Divine Providence;
Acheve ton Euvrage, & soutiens l'innocence:
A nos malheurs passés mesure tes bienfaits.
E Ciel! conserve Egiste, & que je meure en paix.
Ah! Parmi ces soldats ne vois-je point la Reine?

SCE-

SCENE VII.

MEROPE, ISMENIE, NARBAS, Peuple, Soldats.

(*On voit dans le fond du Thêâtre le corps de Polifonte couvert d' une robe ſanglante.*)

MEROPE.

GUerriers, Prêtres, Amis, Citoyens de Meſſene,
Au nom des Dieux vengeurs, Peuples, écoutez moi,
Je vous le jure encor, Egiſte eſt votre Roi:
Il a puni le crime, il a vengé ſon pere.
Celui que vous voyez trainé ſur la pouſſiere,
C'eſt un monſtre ennemi des dieux & des humains:
Dans le ſein de Cresfonte il enfonça ſes mains.
Cresfonte mon époux, mon appui votre maitre,
Mes deux fils ſont tombés ſous les coups de ce traitre.
Il opprimoit Meſſene, il uſurpoit mon rang;
Il m'offroit une main fumante de mon ſang.
(*En courant vers Egiſte qui arrive la hache a la main*)
Celui que vous voyez, vainqueur de Polifonte,
C'eſt le fils de vos Rois, c'eſt le ſang de Cresfonte;
C'eſt le mien, c'eſt le ſeul qui reſte à ma douleur.
Quels témoins voulez-vous plus certains que mon cœur?
Regardez ce Vieillard, c'eſt lui dont la prudence
Aux mains de Polifonte arracha ſon enfance.
Les Dieux ont fait le reſte.

NARBAS.

Oui, j'atteſte ces Dieux,
Que c'eſt-là votre Roi qui combattoit pour eux

EGISTE.

Amis, pouvez-vous bien méconnaître une mére?
Un fils qu'elle défend, un fils qui venge un pere?
Un Roi vengeur du crime?

ME-